

# La mise en scène de l'oralité dans des sources antillaises

André Thibault  
Sorbonne Université

# Introduction

- MAHRER, Rudolf (2017). *Phonographie. La représentation écrite de l'oral en français*, Berlin/Boston, De Gruyter.
- Renversement de la problématique chez R. Mahrer : on ne se demande plus ce qui est intrinsèquement oral et écrit, mais bien à quoi le lecteur reconnaît-il une tentative de la part du scripteur de suggérer l'oral dans un texte écrit.

# Introduction

- R. Mahrer : « Le propos est d'emblée orienté par notre objectif : décrire les moyens de la représentation écrite de l'oralité. » (p. 37).
- C'est donc en grande partie une question de **réception**, et de construction du sens. On se pose très clairement du côté du **lecteur**.

# A. Quelques questionnements théoriques

## 1. Catalyseurs de l'interprétation « oral représenté »

- Une mise en scène métalangagière et explicite de l'oralité, à travers des recours graphiques et typographiques variés ainsi que des verbes de parole ;
- mais aussi d'autre part « l'(in)appartenance de l'unité au système » (Mahrer 2017, 143).
- Parfois, « les expressions orales codées apparaissent sans escorte, au risque de ne pas être reconnues comme telles » (id., 155).

## 2. Caractérisation du lecteur

- Comment caractériser les différentes catégories de lecteurs ?
- Nous allons proposer deux oppositions qui, en se croisant, permettent d'identifier quatre cas de figure.
- Nous proposons donc de distinguer, d'une part, les lecteurs endogènes (c'est-à-dire, en l'occurrence, antillais) des lecteurs exogènes (tous les autres) ; et, d'autre part, les lecteurs conscients du caractère diatopiquement marqué de l'emploi, et les autres.

## 2. Caractérisation du lecteur

|                     | Lecteur endogène                                      | Lecteur exogène   |
|---------------------|---|---|
| Diatopie inaperçue  | a. le lecteur antillais moyen                         | c. le lecteur métropolitain ou 'francophone' moyen  |
| Diatopie consciente | b. l'enseignant, le puriste, le linguiste, l'écrivain | d. le lecteur métropolitain ou 'francophone' spécialiste (linguiste, littéraire) ou le 'métro' ayant vécu ou vivant dans les Antilles |

# Variable retenue : le factitif à pivot

- Le trait que nous avons choisi de retenir est celui du « factitif à pivot », extrêmement répandu dans les Antilles, à l'oral tout comme à l'écrit.
- Très brièvement, pour schématiser, il s'agit de dire « Marie fait l'enfant manger la soupe » plutôt que « Marie fait manger la soupe à l'enfant » (v. Thibault 2018).



# Variable retenue : le factitif à pivot

- a) littéraire : « C'était sous le coup de cette exaspération qu'elle **avait fait** les gars lever le morceau de terre derrière la case. » (Zobel, 1946, 94 ; ex. 1).
- b) journalistique : « Francky Vincent **a fait** la salle hurler de rire en arrivant affublé d'une *robe* de mariée [...]. » (*France-Antilles Martinique*, 9 décembre 2009 ; ex. 2).
- c) scolaire : « il faut **faire** le chien retrouver le voleur... » (Oliel 1979, 63 ; ex. 3).
- d) oral : « tu **fais** souvent tes personnages parler créole » (témoin masculin né en 1978, Guadeloupéen, maître de conférences ; 16 avril 2014 ; ex. 4).

## 2. Caractérisation du lecteur

- a) Le lecteur antillais lambda ne semble pas conscient de cet écart syntaxique, qui fait partie de la norme implicite du français local, à l'oral tout comme à l'écrit.
- Il n'a aucune raison de l'interpréter comme une suggestion à y voir de l'oral.

## 2. Caractérisation du lecteur

- b) Il existe toutefois aussi des lecteurs endogènes qui sont conscients du caractère diatopiquement marqué de cet emploi.
- Didacticiens du français en milieu créolophone (Oliel 1979).
- Écrivains de la Créolité (sa fréquence chez R. Confiant est bcp plus élevée que chez tous ses collègues : c'est clairement chez lui un trait stylistique conscient).

## 2. Caractérisation du lecteur

- La présence de ce trait dans un roman peut aussi être involontaire.
- Ce genre d'emploi « en toute innocence » fait parfois l'objet de jugements très négatifs – en particulier de la part des puristes – car, comme l'écrit R. Mahrer (2017, 155), le scripteur qui colle trop à un langage normalement stigmatisé à l'écrit peut finir par être soupçonné « de ne plus savoir écrire », et non de tenter de susciter une impression d'oralité.

## 2. Caractérisation du lecteur

- c) Lecteurs exogènes inconscients de la diatopie de la tournure.
- Un lecteur cultivé est susceptible d'avoir déjà croisé cet emploi dans des textes de l'ancienne langue (v. Buridant 2018 ; ex. 5), et de l'interpréter alors comme un archaïsme littéraire ;
- ou alors, il peut l'avoir rencontré comme artifice stylistique dans des textes plus récents (v. Badiou-Monferran 2018 ; ex. 6) et n'y verra donc qu'un trait « littéraire », donc un marquage diaphasique et non diatopique.

## 2. Caractérisation du lecteur

- d) Lecteurs exogènes conscients de la diatopie de la tournure.
- Linguistes, littéraires, Métropolitains vivant dans les Antilles, etc.
- Cas de figure minoritaire.

## 2. Caractérisation du lecteur

- Bref, on constate que dans le cas d'**absence de marquage** métalinguistique dénotant explicitement une volonté de rendre l'oral, le seul critère d'« (in)appartenance au système » peut déboucher sur une **multiplicité** d'interprétations selon les diverses catégories de lecteur.

## 2. Caractérisation du lecteur

- Cet exemple met l'accent sur le fait que l'impression d'oralité que peut ressentir un lecteur est bien évidemment quelque chose de « construit », non seulement à partir des indices cotextuels (cela va de soi), mais aussi sur la base des attentes du lecteur, de ses connaissances linguistiques et de son savoir encyclopédique.



### 3. Oralité et diatopie

- « Il s'agit des effets de parlure nationale ou régionale (variation diatopie : accent allemand, bourguignon...), de parlure sociale (prononciation à la 'Marie-Chantal', snob, populaire...), de parlure liée à une sphère d'activités (variation diaphasique, de registre : soutenu, courant, familier, vulgaire, mais aussi 'ton' professoral, théâtral, garçon de café...), de parlure individuelle (défaut de prononciation, prononciation identifiant une personnalité...) et de parlure 'occasionnelle', marquée par une émotion ou une attitude circonstancielle (bégaiement, relâchement, vitesse). » (Mahrer 2017, 179).

### 3. Oralité et diatopie

- « Il s'agit des effets de **parlure nationale ou régionale** (variation diatopique : accent allemand, bourguignon...), de parlure sociale (prononciation à la 'Marie-Chantale', snob, populaire...), de parlure liée à une sphère d'activités (variation diaphasique, de registre : soutenu, courant, familier, vulgaire, mais aussi 'ton' professoral, théâtral, garçon de café...), de parlure individuelle (défaut de prononciation, prononciation identifiant une personnalité...) et de parlure 'occasionnelle', marquée par une émotion ou une attitude circonstancielle (bégaiement, relâchement, vitesse). » (Mahrer 2017, 179).

### 3. Oralité et diatopie

- Ce qui nous intéresse ici est le rendu de l'oral dans ce qu'il a de diatopiquement marqué, mais tout s'entremêle bien sûr, et l'identification de ce qui appartient à chaque axe de la variation ne va pas de soi.
- La subordination sans subordonnant, par exemple, sera perçue comme une tentative de représenter l'oral, ou l'oral plus précisément antillais ?

### 3. Oralité et diatopie

- Pustka (2010) attire notre attention sur le fait que cet emploi, qui coïncide bien évidemment avec la syntaxe du créole, est toutefois attesté dans de nombreuses sources de français oral, un peu partout en francophonie – et ce, même à Paris.
- Cela dit, l'accumulation d'exemples dans certaines sources crée un effet qui dépasse de loin ce que l'on attendrait d'une simple suggestion de l'oral spontané en milieu non-créolophone.

### 3. Oralité et diatopie

- Nous avons relevé 24 exemples de cette structure dans le roman *Diab'-là* de Joseph Zobel (1947, court roman de 217 pages).
  - « Il a dit Ø ses bras sont de fer. » (Zobel, *Diab'-là*, p. 32 ; ex. 7).
  - « La quantité de jeunes gens Ø vous êtes dans le pays, vous laissez une belle jeune femme se tracasser après un noyé. » (Zobel, *Diab'-là*, p. 149 ; ex. 8).
  - « Dès Ø ils entendent ma voix, ils disent quelque chose. » (Zobel, *Diab'-là*, p. 161 ; ex. 9).
- Impression d'oralité teintée d'exotisme.

## 4. Oralité antillaise : les contacts de langue

- Hétéroglossie – l'oralité antillaise ne se résume pas à une certaine façon de manier le français, mais s'exprime aussi dans la co-existence du français et du créole, laquelle a été décrite en termes de :
  - **diglossie** (Ferguson 1959 ; Valdman 1979 ; G. Hazaël-Massieux 1978), **interlecte** (Prudent 1981 ; Bellonie 2007), **continuum** (Prudent 1980 ; mais cf. Pustka 2009), **double continuum** (Chamoiseau 1988, 45 ; G. et M.-Chr. Hazaël-Massieux 1996) et, de façon plus générale, en termes de **code-switching** et de **code-mixing**.

## 4. Oralité antillaise : les contacts de langue

- Malgré les progrès dans la scripturalisation du créole, sa présence aux côtés du français risque d'être tout de même perçue comme reflétant l'oralité, car dans les représentations des locuteurs/lecteurs le créole connote l'oralité de toute façon.
- Toutefois, sa mise en scène ne reflète pas nécessairement une oralité réelle et le lecteur exogène doit rester sur ses gardes.

## 4. Oralité antillaise : les contacts de langue

- « — Oui, m'man Tine... Tu es malade ?  
— Oui, **mon iche**, fit-elle ; le corps de ta maman n'est plus bon. Le corps de ta maman n'a que des os et des fatigues. » (Zobel, *La Rue Cases-Nègres*, 168-169 ; ex. 10).
- M.-Chr. Hazaël-Massieux (1989, 291) taxe cette forme, en emploi interpellatif, de « tout à fait artificielle ».



## 4. Oralité antillaise : les contacts de langue

- Le reste du passage ne cherche pas à suggérer l'oralité : « tu es » à la place de « t'es », « n'est plus » à la place de « est pus », « n'a que » à la place de « a que » ou « a pus rien que ».
- On trouve toutefois d'autres passages dans ce roman ou des marques d'oralité (métropolitaine) apparaissent bel et bien (ex. d'absence du *ne* de négation : « oublie pas de faire ta prière », p. 169).

## 4. Oralité antillaise : les contacts de langue

- « — Est-ce que tu ne veux pas t'asseoir ? **Icitte**, tu ne saliras pas ta robe. » (Roumain 1944, 319 ; ex. 11).
- Encore une fois, le *ne* de négation vient nuire à une impression d'oralité. En fait, la forme *icitte* apparaît dix-huit fois dans le roman, aux côtés d'innombrables créolismes crus.
- Un étudiant haïtien m'avait confié qu'il était choqué par ces intrusions du créole dans des dialogues en français, me disant en toute bonne foi : « Mais on ne parle pas comme ça ! ».

## 4. Oralité antillaise : les contacts de langue

- Il est intéressant de contraster cet emploi de « icitte » dans la littérature haïtienne avec celui que produit sa présence dans la littérature québécoise. Voyons le passage suivant :
- « Que c'est qui se passe **icitte**, on vous entend crier jusque dans'rue ! Que c'est qui s'est passé ? » (Michel Tremblay, *La grosse femme d'à côté est enceinte*, Montréal, Leméac, p. 117 ; ex. 12).

## 5. Calques du créole et effets d'oralité

- Les traductions littérales du créole ne sont pas de l'oral et ne cherchent pas à le reproduire de façon mimétique, mais peuvent être perçues comme **évoquant** ou **rappelant** l'oralité créole, en particulier pour des lecteurs créolophones ;
- pour les lecteurs non-créolophones, de telles traductions peuvent laisser perplexe ou au contraire provoquer un ravissement esthétique, mais ne sont pas automatiquement perçues comme évoquant l'oral.

## 5. Calques du créole et effets d'oralité

- Sous le préau, les Maîtres conversaient entre eux. De temps en temps, ils avançaient d'un pas hors de leur espace vital pour stopper une dispute, ralentir une **petite-personne** qui déboulait trop vite, ramasser un minuscule qu'un plus Grand avait fait voltiger. (P. Chamoiseau, *Une enfance créole II : Chemin d'école*, Paris, Gallimard, 1996, p. 62 ; ex. 13).
  - Calque de traduction du créole *timoun* (litt., « petit monde ») signifiant « enfant » (v. par ex. Ludwig *et al.* 2002).

## 5. Calques du créole et effets d'oralité

- « — Parce que j'habite comme qui dirait porte pour porte avec toi.  
— En vérité ! Et de **quel côté** ?  
— Là-bas dans le tournant du chemin. » (Roumain 1944, p. 281 ; ex. 14).
- « Mais comment je rêve avec la tête du gèreur, dites-moi, d'où vient je rêve ?  
À quelle personne il a conté qui m'a conté ? Est-il possible il m'a parlé, dans **quel côté** ? » (Édouard Glissant, *Mahagony*, Paris, Seuil, 1987, p. 171 ; ex. 15).
- « Alors, et les voyages ! De **quel côté** étais-tu cette fois ? Est-ce que les gens meurent de la même façon partout sur la terre ? » (Gisèle Pineau, *La Grande Drive des esprits*, [s.l.], Le Serpent à Plumes, 2010 [1993], p. 190 ; ex. 16).
  - Calque du créole *kikoté* (v. Ludwig *et al.* 2002) signifiant « où », litt. « qui côté » (normandisme, v. Librova 2016).

## 5. Calques du créole et effets d'oralité

- Cas-limite où le lecteur exogène risque fort bien de ne pas remarquer quoi que ce soit d'inhabituel dans ces passages ;
- pourtant, le lecteur créolophone a de bonnes chances d'y voir un clin d'œil renvoyant au « substrat » créole.
- Ce processus est en fait très bien représenté chez les auteurs de la Créolité : il s'agit d'une façon de créer une complicité avec son lectorat local, sans que les lecteurs exogènes en soient conscients.

## 6. Oralité représentée et genres textuels

- Reconnaît-on l'oral de la même façon selon les genres textuels ?
- L'interprétation que l'on fait des indices cotextuels est-elle la même d'un genre textuel à l'autre ?
- Nous considérerons ci-dessous différents cas de figure : le roman (parties dialoguées ; parties narratives), la poésie, le théâtre, les essais, la presse et la caricature.



## 6.1. Roman – parties dialoguées

- C'est bien sûr dans les parties dialoguées que le lecteur aura le plus légitimement tendance à interpréter tout ce qui s'éloigne de sa conception attendue du « système » comme étant de nature à suggérer l'oral – avec toutes les réserves que nous venons de voir.
- Le fait même qu'une portion du texte soit présentée, grâce à des recours typographiques ou à des verbes de parole, comme représentant le discours direct des personnages du roman, est à interpréter comme une mise en scène de l'oralité.

## 6.2. Roman – parties narratives

- Lorsque des éléments « hors système » se retrouvent en revanche dans les parties narratives, le lecteur fait face à un **défi interprétatif**.
- Si les romans des auteurs de la Créolité proposent à leurs lecteurs des dizaines d'antillanismes par page, ce n'est pas nécessairement pour reproduire la langue parlée – car en effet on trouve encore bien d'autres choses dans leur prose : vocabulaire encyclopédique, créolisations forcées, archaïsmes, langage littéraire très châtié, et parfois même des emprunts à d'autres pays francophones.

## 6.2. Roman – parties narratives

- La présence envahissante d'antillanismes dans les parties narratives n'est évidemment pas banale et s'inscrit entièrement dans le projet idéologique, esthétique et littéraire de la Créolité, mais n'a pas directement pour but de reproduire l'oral de façon mimétique.
- Le style de ces auteurs est d'ailleurs par moments si déroutant que de nombreux Antillais m'ont avoué ne pas raffoler de la lecture de leurs romans, qui sont en effet peut-être davantage appréciés en métropole que sur place.

## 6.3. Poésie

- Saint-John Perse, créole blanc d'origine guadeloupéenne, a glissé quelques créolismes dans son œuvre – sans que l'on sache d'ailleurs si cela était voulu.
  - **Pour moi, j'ai retiré mes pieds.** (*Éloges* XIV ; ex. 17)
  - [...] ô Pluies par qui [/] L'homme insolite tient sa caste, que dirons-nous ce soir à qui **prendra hauteur** de notre veille ? (*Pluies* II ; ex. 18)
- V. Yoyo 1971 et Harfield Pinheiro 2012, 230-231.

## 6.3. Poésie

- De par sa nature même, le genre poétique ne cherche pas à évoquer le discours oral à la manière des dialogues de romans ou de pièces de théâtre.
- Le lecteur antillais bien avisé y reconnaîtra peut-être son créole, à supposer que sa conscience métalinguistique soit assez bien aiguisée, mais le lecteur exogène quant à lui n'y verra que du feu et n'interprétera ces tournures que comme des fantaisies stylistiques.

## 6.3. Poésie

- « il m'arrive de le perdre / des semaines / c'est ma créature mais rebelle  
un petit mot **couresse** / un petit mot **crabe-c'est-ma-faute** / un petit mot pétale de feu / un petit mot pétrel plongeur / un petit mot saxifrage de tombeaux » (A. Césaire, *Cadastre*, suivi de *Moi, laminaire...*, 2006, p. 149 ; ex. 19).
- Le lexique du français régional antillais est exploité avec bonheur, mais sa cooccurrence avec des termes encyclopédiques montre bien qu'on ne se situe pas ici dans une tentative de reproduire à l'oreille une oralité antillaise spontanée.

## 6.4. Théâtre

- On pourrait croire, a priori, et un peu naïvement, que le théâtre est un genre textuel qui, de par sa nature même, implique nécessairement une tentative de suggérer l'oral.
- Or, les choses ne sont pas aussi simples.
- L'hétéroglossie déjà évoquée au sujet du roman est un concept tout aussi valable pour le théâtre.

## 6.4. Théâtre

- *La tragédie du roi Christophe* (A. Césaire)
  - Le « présentateur-commentateur » s'exprime en français standard, avec quelques rares antillanismes lexicaux (désignant des *realia*).
  - Les personnages politiques s'expriment dans un français très soutenu.
  - Seul le discours des paysans est émaillé d'indices censés refléter l'oral.



## 6.4. Théâtre

- Il ne s'agit évidemment pas de les faire parler créole : Césaire suggère l'oralité du français de métropole, voire parfois l'oralité paysanne, à l'aide de choix graphiques archi-conventionnalisés :
  - Hé bé, hé bé, c'est-i qu'on est pas l'armée, nous aut'... ?  
[...] Après tout, pt'êt bien que z'avez raison, camarade Jupiter : il y a quèque chose de déglingué dans ce royaume. (Aimé Césaire, *La tragédie du roi Christophe*, p. 111 ; ex. 20)

## 6.4. Théâtre

- Il peut arriver, exceptionnellement, qu'un trait connoté comme paysan en métropole coïncide avec un trait attesté dans les Antilles :
  - Paraît que p'tit à p'tit il y vient, i commence à donner à **ceuss'** qui sont sous les armes, les armes et le drapeau, un carreau le soldat, vingt le colonel. (Aimé Césaire, *La tragédie du roi Christophe*, p. 110 ; ex. 21)

## 6.4. Théâtre

- Cf. les attestations antillaises suivantes :
  - [...] les **ceusses** que tu vois par derrière qui roulent le plus, c'est pas obligé c'est des femmes [...]  
(William 1980, 5-6 ; ex. 22)
  - [...] faisant perdre un bel argent à tous les **ceusses** qui avaient misé sur lui [...] (William 1980, 29 ; ex. 23)

## 6.4. Théâtre

- En outre, le tout est combiné à des traits qui, quant à eux, sont clairement antillais :
  - **Compè**, il va pleuvoir. (A. Césaire, *La tragédie du roi Christophe*, p. 73 ; ex. 24)
  - Entre nous, **n'oncle** est bien bon. [...] Faudrait, **n'oncle**, savoir les fleuves. (A. Césaire, *La tragédie du roi Christophe*, p. 99; ex. 25)
- Césaire a donc dû inventer, pour le bénéfice de ses spectateurs non créolophones, un discours qui combine traits d'oralité **communs**, traits d'oralité paysanne de **métropole** et traits d'oralité paysanne **haïtienne**.

## 6.5. Essais

- S'il existe un genre textuel censé n'avoir aucune ambition de refléter l'oral, c'est bien l'essai.
- Comment faut-il alors interpréter certaines audaces stylistiques des auteurs de la Créolité, par exemple dans le fameux *Éloge de la Créolité* (Bernabé / Chamoiseau / Confiant), ou encore dans *Écrire en pays dominé* (Chamoiseau) ?

## 6.5. Essais

- « L'envie d'une clarification à partir de **deux-trois** lois de la normalité, nous a fait nous considérer à nos propres yeux comme des êtres anormaux. » (Bernabé, Chamoiseau, *Confiant, Éloge*, 1993, p. 28 ; ex. 26).
- « Un éditeur le refusa en des termes qui me laissèrent sans écriture durant une **charge** de temps. » (Chamoiseau, *Écrire en pays dominé*, 1997, p. 86 ; ex. 27).

## 6.5. Essais

- On pourrait multiplier les exemples, qui se comptent par centaines. La question qui se pose est toutefois la suivante : s'agit-il d'une volonté de la part des auteurs de suggérer l'oral dans leur prose ?
- Je pense qu'au contraire il s'agit d'un geste fort qui consiste à présenter ces traits comme, justement, *dignes* de figurer à l'écrit.

## 6.5. Essais

- Le but est de contribuer à ce que ces mots voient leur connotation « orale » évoluer vers une connotation plus neutre – bref, d'accéder à la dignité de mots capables de contourner la diglossie qui normalement les condamne au seul statut de réalités orales.
- Ce serait donc un contresens de les interpréter comme des marques d'oralité.



## 6.6. Presse

- L'écriture journalistique, a priori, est un autre genre textuel qu'on ne conçoit pas comme particulièrement versé dans l'évocation de l'oral (sauf involontairement).

## 6.6. Presse

- S'il est raisonnable de supposer que les transcriptions **d'interviews** sont susceptibles de laisser glisser çà et là quelques marqueurs d'oralité, on sait que l'habitude des rédacteurs consiste à **traduire** en français les interviews menées en **créole** et à **retranscrire en français écrit** les interviews menées en **français**.

## 6.6. Presse

- Quant aux marqueurs phonographiques que l'on trouve dans la littérature, ils semblent absents du texte journalistique.

## 6.6. Presse

- Voici des exemples illustrant le caractère souvent très « langue écrite » de la langue des interviews (*ne* de négation, *il y a* pour *y'a*, *ce sont* pour *c'est*, *cela* pour *ça*, etc.) :
  - La voix de Janey 'Ann lance : « **Il y a** des violences qui **ne** font pas de bruit, mais **ce sont** des violences qui pèsent. Manifester c'est changer les choses ! » (*France-Antilles*, 12 mars 2012, article intitulé « Voyage musical autour de voix de femmes » ; ex. 28)

## 6.6. Presse

- Je **ne** sais pas si je brûle les étapes. En tout cas je vais là où j'ai envie d'aller. Je suis contente pour moi, je suis contente pour ma communauté, je suis contente pour le zouk de ma génération, pour le zouk en général, et puis on espère qu'on fera encore de belles choses.
  - Vous avez montré vos capacités à changer de style musical. Est-ce que vous comptez faire évoluer votre musique ?
  - Oui, c'est exactement comme **cela** que j'ai envie d'évoluer [...].  
(*France-Antilles*, 10 avril 2012, article intitulé « Fanny J triomphe à l'Olympia » ; ex. 29)

## 6.6. Presse

- Il ne s'agit pas de nier qu'un locuteur puisse vraiment, ne serait-ce que par hypercorrection, s'exprimer de la sorte devant un journaliste ;
- il s'agit seulement de constater que les retranscriptions d'interviews ne sont pas nécessairement truffées de marques d'oralité, bien au contraire : celles-ci tendent à se faire **rare**s.

## 6.7. Caricature

- Textes qui se caractérisent par une accumulation outrancière de traits marqués, au-delà de tout réalisme.
- Le fameux « français-banane », nom que l'on a donné naguère à des variétés de locuteurs ayant le créole comme langue maternelle et dont la maîtrise du français normé était restée fossilisée au stade d'interlecte d'apprenant, est représenté dans William 1980 :
  - Le papa et la maman d'Aurélien, qui étaient **mariés-mission**, avaient fait huit enfants **dont auquel** Aurélien était le dernier, ce que l'on **criait** la **crasse du boyau**. (p. 4 ; ex. 30)

## 6.7. Caricature

- Le passage combine des créolismes (*mariés-mission* « en concubinage », *criait* « appelait », *crasse du boyau* « dernier né de la famille ») avec un marqueur archi-conventionnalisé d'hypercorrection typique des français populaires, le fameux *dont auquel* (v. Enckell 2017, 418-420).



## 6.7. Caricature

- Si une pareille accumulation de traits marqués ne se rencontre vraisemblablement jamais dans une séquence orale authentique, il est fort possible en revanche que l'immense majorité des traits ici représentés aient bel et bien existé à un moment ou à un autre dans la réalité langagière.
- Le caractère artificiel réside dans la **concentration** des traits, mais non dans leur nature ni dans leur authenticité, bien réelle.

## 7. Oralité représentée et nature des traits marqués

- Les traits de l'oral sont de différentes natures ; leur fonctionnement comme catalyseurs d'une « reconnaissance de l'oral » est-il le même selon qu'il s'agisse de traits phonographiques, morphosyntaxiques ou lexicaux ?
- Les traits **morphosyntaxiques** ne sont pas tous repérés par le lecteur ou bien identifiés comme diatopismes.
- Les diatopismes **lexicaux** sans équivalent en français 'commun' ne connotent pas nécessairement l'oralité ; quant aux autres, tout dépend du genre textuel.

## 7. Oralité représentée et nature des traits marqués

- Les **onomatopées** spécifiquement antillaises, dont nous n'avons pas parlé mais qui sont très nombreuses (*hon, han, blip, tchip, blogodo, flap, hak, roille, etc.*), mériteraient une mention en passant car elles jouent certainement un rôle important dans le rendu de l'oral à l'écrit.

## 7. Oralité représentée et nature des traits marqués

- Mais au final, ce sont les **marques phonographiques** qui affichent la plus grande saillance lorsqu'il s'agit de déclencher une interprétation d'oralité chez le lecteur, ce dernier ne pouvant vraiment pas y échapper car elles « violent » en quelque sorte le code graphique du français normé.

## 7. Oralité représentée et nature des traits marqués

- De telles marques sont très rares dans la presse et les essais, se réfugiant de préférence dans le théâtre et les romans – plus spécialement, dans les parties dialoguées.
- Bien sûr, elles peuvent très bien renvoyer à des particularités de l'oral qui n'ont rien à voir avec la diatopie.
- Toutefois, la littérature antillaise offre d'abondants matériaux phonographiques spécialement chargés d'évoquer, non seulement l'oralité, mais plus précisément l'oralité antillaise.

B. Quelques données empiriques à la  
croisée du phonographique et du  
diatopique

# 1. Introduction

- La 2<sup>e</sup> partie de l'exposé sera consacrée aux traits phonographiques, qui ont la caractéristique de ne pas pouvoir passer inaperçus aux yeux du lecteur.
- Bellonie /Pustka 2017 ; Fattier 2017 ; G. et M.-Chr. Hazaël-Massieux 1996 ; Ludwig / Pouillet / Bruneau-Ludwig 2006 ; Pompilus 1961 ; Pouillet / Ludwig / Ludwig 2006 ; Pustka 2007 ; Pustka 2009 ; Pustka 2012 ; Pustka 2015 ; Thibault 2012a, b.
- IndexAntilles = fichier en ligne contenant plus de quarante mille relevés consacrés à des diatopismes antillais (<http://andre.thibault.pagesperso-orange.fr/IndexAntilles>)

## 2. Graphies d'intention française ou créole

- Un choix graphique peut n'avoir pour seule fonction que celle de signaler que le mot doit être conçu, voire « entendu », comme créole ou comme français :
  - Cf. *blan manjé* pour *blanc manger*, *bwa-kok* pour *bois-coque*, *kabouya* pour *cabouillat*, *koko sek* pour *coco sec*, *koudmen/koudmin* pour *coup de main*, etc.



## 2. Graphies d'intention française ou créole

- Graphies « d'intention » respectivement française ou créole ; phénomène, largement représenté dans la littérature antillaise.
- Il ne s'agit pas exactement de représenter l'oral, mais de **désambiguïser** un élément discursif dans un contexte de cohabitation des deux langues.

## 2. Graphies d'intention française ou créole

- Aure : [...] Ma maman aimait me raconter ça: pour bâtir la maison, il a fallu défricher et mes parents ont dû faire appel aux amis et aux voisins...
- Hermance (*rêveuse*) : Le 'koudmen', c'était la coutume à l'époque...
  - Ina Césaire, *Rosanie Soleil et autres textes dramatiques*, Paris, Karthala, 2011, p. 205.

### 3. Attestations métalinguistiques

- – Votre âge, mon enfant, continua la directrice ; où êtes-vous née ?  
– A la Martinique. J’aurai bientôt dix ans.  
– Oh ! voilà un accent défectueux, qu’il importe de perdre, s’écria M<sup>lle</sup> Aubry, la contrefaisant : *J’oé, Mâtinique !* Que faites-vous de vos *r* ? Et *biétôt !* Ce *biétôt* ne peut se souffrir ! (Bentzon 1880, 118-119)
- Saintleger Leger est un grand jeune homme au teint clair, à la figure grande. La moustache, les cheveux et les yeux sont très noirs et assez brillants. Rien ne fait penser à un créole, sauf l’*r* qui n’est qu’à demi prononcé. (Larbaud 1911, 1090)

### 3. Attestations métalinguistiques

- Quand les enfants parlaient, le *u* se transformait en *i* selon leur loi naturelle. La viande *crue* devenait *cri*, l'homme *juste* se faisait *jiste* ; *refusé* dégénérait en *réfisé*. Le son *eur* se délitait en *ère* : *docteur* donnait *doctère*, la *fleur* devenait *flère*, *inspecteur* s'étalait en *inspectère*... Mais il y avait pire aux yeux du Maître : les *r* disparaissaient, le *torchon* n'était plus qu'un *tôchon*, la *force* se muait en *fôce*... (Chamoiseau 1996, 86)

## 4. Voyelles

## 4.1. Le schwa

- 4.1.1. Son maintien

- Lorsque à notre retour de France en 1947, nous disions devant des amis, le plus naturellement du monde : Je n'ai pas b(')soin de..., c'est avec un sourire narquois que certains d'entre eux accueillait cette prononciation, insolite à leur gré. La p(')louse, la p(')lure ou la b(')lette passent en Haïti pour des façons de parler recherchées et même pédantes [...].  
(Pompilus 1961, 34)

Il n'y a guère que la chambrière de Mme de Cassagnac, une jeunotte de Morne Balai, [...] à avoir entendu le son de la voix du comte d'Anjou. Elle n'a cessé d'en rire :

« Comme c'est drôle, mes amis ! Mussieur **ne prononce pas les "e"**. Je vous jure ! [...] Il dit comme ça : "Gervaise, apportez-moi ma **ch'mise** !" Ou bien : "Préparez-moi un jus de **c'rise** dans l'instant, je vous prie." Ha ! Ha ! Ha ! Même Mme de Cassagnac se moque de lui dans son dos. Elle prend un plaisir fou à l'imiter : "**R'passe** ma robe pour dimanche, **j'suis d'r'tour c't'**après-midi." [...]

Un jeudi de beau matin [...], on voit arriver un deuxième Blanc-France à bord du taxi-pays de Macédoine. [...] **Il parle sans « e »** et demande à ce qu'on le conduise derechef à l'endroit où habite son frère, le comte d'Anjou. (Confiant 1993, 106)

# 4.1. Le schwa

- 4.1.2. Son passage à [i], [u], [e], [y] (Thibault 2012b)
  - 4.1.2.1. [ə] > [i]
    - *chimin* ‘chemin’ ; *chivé* ‘cheveux’ ; *dimwassel* ‘demoiselle’ ; *rimèd* ‘remède’ ; *missié* ‘monsieur’ ; *pitite, pititt, pititt* ‘petite’
  - 4.1.2.2. [ə] > [u]
    - *chouval* ‘cheval’ ; *douboutt* ‘debout’ ; *douvan* ‘devant’
  - 4.1.2.3. [ə] > [e, ε]
    - *déhors, déro, dèro* ‘dehors’ ; *galérie* ‘galerie’ ; *réfisé* ‘refusé’
  - 4.1.2.4. [ə] > [y]
    - *busoin* ‘besoin’ ; *ju* ‘je’ ; *mussieur* ‘monsieur’



## 4.1.2.1. [ə] > [i]

- Une coutume de l'époque, qui a disparu insensiblement de nos mœurs – créait au profit des *grands mounes* un droit de protection et de surveillance sur tous les *petits mounes* indistinctement. [...] Conséquemment, les enfants, hors du logis, devaient marcher droit (*chimin drète* ! disait la coutume).
  - Justin Lhérisson, *Zoune chez sa Ninnaine*, Port-au-Prince, Fardin, 1906 (2011), p. 46.

## 4.1.2.2. [ə] > [u]

- Que voyez-vous ici ?
- Un chouval, m'èssié !...
- Tudieu!... c'est un cheval!...
  - P. Chamoiseau, *Une enfance créole II (Chemin-d'école)*, Paris, Gallimard, 2008, p. 89.

### 4.1.2.3. [ə] > [e, ε]

Zoune, allez jouer déhors, min pas fait brigandage !

Et Zoune obéissait.

- Justin Lhérisson, *Zoune chez sa Ninnaine*, Port-au-Prince, Fardin, 1906 (2011), p. 74.

## 4.1.2.4. [ə] > [y]

– Bon. Eh ben, la vie est rose pour toi alors. Si jamais tu as besoin d'une livre de poissons frais, te gêne pas ! J'ai un compère pêcheur à la Pointe-Simon qui m'en apporte tous les jours.

– C'est gentil de votre part, Mussieu Géraud.  
Merci...

Raphaël Confiant, *Case à Chine*, Paris, Gallimard, 2007,  
p. 223.

## 4.2. Délabialisation des voyelles antérieures arrondies

- 4.2.1. [y] > [i]
  - *asiré* ‘assuré’ ; *biten* ‘butin’ ; *cri* ‘cru’ ; *di fé* ‘du feu’ ; *diri* ‘du riz’ ; *jiste* ‘juste’ ; *laline* ‘(la) lune’ ; *lamori* ‘(la) morue’ ; *milâte* ‘mulâtre’ ; *réfisé* ‘refusé’ ; hypercorrection: Paris > Paru
- 4.2.2. [ø] > [e]
  - *adié* ‘adieu’ ; *Bon Dié, Bon Dyé, Bondié* ‘Bon Dieu’ ; *chivé* ‘cheveux’ ; *dé(-)trwa* ‘deux-trois’ ; *difé* ‘du feu’ ; *maléré* ‘malheureux’ ; *messié, missié* ‘messieurs’ ; *pétèt* ‘peut-être’ ; *vié* ‘vieux’
- 4.2.3. [œ] > [ɛ]
  - *Commandè* ‘Commandeur’ ; *djèl* ‘gueule’ ; *doktè* ‘docteur’ ; *flè* ‘fleur’ ; *krapo-bèf* ‘crapaud-bœuf’

## 4.2.1. [y] > [i]

- Il demeurerait mobilisable à tout moment, surtout en période d'élection ou la guerre contre les békés, les gros-milâtes et le restant, retrouvait la violence des vieux-temps bitations.
  - Patrick Chamoiseau, *Texaco*, Paris, Gallimard, 1992, p. 343.

## 4.2.1. [y] > [i]

- Cas d'hypercorrection
  - La capitale de la Frrance, c'est...
  - Paru, mêssié...
  - Parris, trriste sirre !... Quelle mouche vous pique !? Ici on peut prrononcer le *i* tout de même !...
- Patrick Chamoiseau, *Une enfance créole II (Chemin-d'école)*, Paris, Gallimard, 1996 (1994), pp. 89-90.

## 4.2.2. [ø] > [e]

- Dis-moi Bon dié, dis-moi, ce que tu fais de moi!...
  - Gisèle Pineau, *La Grande Drive des esprits*, [s.l.], Le Serpent à Plumes, 2010, p. 104.



### 4.2.3. [œ] > [ɛ]

- Les blessés dans les camions réclamaient leur mère et personne ne comprenait plus rien à rien. Alors, une nuit, je suis parti droit devant moi et c'est comme cela que je suis devenu « Curandero ». Comment dites-vous ici ? Doktè fèye ?
  - Maryse Condé, *Traversée de la Mangrove*, Paris, Mercure de France, 1989, p. 97.

## 4.3. Neutralisation de l'opposition /ɔ/ ~ /o/

- En syllabe fermée, la loi de position s'applique et on aura donc [ɔ] dans tous les cas. On en trouve une preuve indirecte dans certaines alternances graphiques :
  - Cf. *gaul(l)e* 'robe d'intérieur, robe de chambre', archaïsme (mot connu en France au 18<sup>e</sup> siècle, v. DECA 2, 123), aussi attesté sous la forme graphique *golle* (qui reflète mieux sa vraie prononciation, [gɔl]).
  - Cf. encore *chaupine* pour *chopine*, graphie relevée dans un texte de semi-lettré (cf. Revert 1951, 176) qui suggère également une absence de distinction en syllabe prétonique entre les deux timbres du /o/.
  - Cf. enfin *nouzòt*, *nous zot* pour *nous autres*, graphie qui suggère également l'absence de distinction et la réalisation ouverte en [ɔ].

## 4.4. [ɛ] > [a] en position implosive interne

- Le français a connu une tendance, au 16<sup>e</sup> et au 17<sup>e</sup> siècles, à l'ouverture de [ɛ] en [a] en syllabe fermée interne (Bourciez 1967, 67).
- Le créole en a gardé quelques traces fossilisées, comme on peut le constater dans la forme *châché* 'chercher' (qui illustre en outre la chute, postérieure à l'ouverture de [ɛ] en [a], du [r] implosif).

#### 4.4. [ε] > [a] en position implosive interne

- « *Ou pa lé koupé kann Bétjé a, Kouli! Sa ou vini chaché Martinik kon sa yé a ?* » (Tu ne veux pas couper la canne du blanc, l'Indien ! Qu'est-ce que t'es venu chercher à la Martinique, alors ?) hurla l'instructeur qui héla le commandeur de l'Habitation Petite Poterie.
  - Raphaël Confiant, *Case à Chine*, Paris, Mercure de France, 2007, p. 55.

## 4.5. Nasalité des voyelles en contexte nasal

- Les voyelles suivies d'une consonne nasale étaient toutes nasalisées autrefois (par assimilation régressive, résultat d'un phénomène d'anticipation articulatoire ; leur maintien dans les créoles représente donc un **archaïsme** (cf. fr. méridional *grammaire* = *grand-mère* ; cf. fr. québ. *même* [mɛ̃m] ou *âne* [ãn]).

## 4.5. Nasalité des voyelles en contexte nasal

- En revanche, les voyelles qui sont, non pas *suivies* mais bien *précédées* d'une consonne nasale, n'ont jamais été spontanément nasalisées en français.
- Leur apparition en créole représente donc au contraire une innovation.

## 4.5. Nasalité des voyelles en contexte nasal

- 4.5.1. [ã]
  - *an* mwoué ‘à moi’ ; *angnin*, *anyen*, *engnien*, *engnin* ‘rien’ (avec prosthèse, v. 6.2.) ; *bannann* ‘banane’ ; *bod-lanmè* ‘bord (de) la mer’ ; *canni* ‘cani’ ; *cannot* ‘canot’ ; *fanm* ‘femme’ ; *gangnin* ‘gagner’ ; *kabann* ‘cabane’ ; *kann* ‘canne’ ; *madanmes* ‘madames’ ; *manman* ‘maman’ ; *ziyanm* ‘ignames’ ; *manmaille*, *manmaye* ‘marmaille’ ; *zannana* ‘ananas’
- 4.5.2. [õ]
  - *bois-bombe* pour ‘bois-baume’
- 4.5.3. [ɛ̃]
  - *ainmain* ‘aimer’ ; *moin*, *mouin*, *mwen*, *mwin*, ‘moi’, autrefois [mwe] ; *cheveux*, tête *gren(n)en* mais aussi tête *grinnée* ‘grainé(s)’ ; *collier grenn dô* ‘graine d’or’ ; *coq guen-me*, *guin-me* ‘cock-game’ ; *gagnin*, *gangnin* ‘gagner’ ; *Guinen*, *Guinin*, *Guinnin*, *Djinen* ‘Guinée’ ; *goumin* ‘gourmer’ ; *menm* ‘même’

## 4.5.1. [ã]

- Un après-midi, Caldonia qui l'avait laissée endormie en descendant surveiller la vente du poisson d'Oraison ne la trouva pas au retour dans sa *kabann*.
  - Maryse Condé, *Victoire, les saveurs et les mots*, Paris, Mercure de France, 2006, p. 79.



## 4.5.2. [õ]

- Sa danse n'avait pas la puissance de celle de Lassao, mais ses muscles avaient la dureté du bois-bombe. [= bois-baume]
  - Patrick Chamoiseau, *Chronique des sept misères*, Paris, Gallimard, 1986, p. 89.

### 4.5.3. [ɛ̃]

- À son cou déplumé, à ses ergots pareils à des sabres, je reconnais un coq de combat, un « guin-me » comme disent les Noirs.
  - Marie-Reine de Jahan, *La grande béké*, Paris, Robert Laffont, 1998 (1989), p. 32.
  - [de l'anglais *game-cock*]

## 4.6. Le digramme <oi>

- 4.6.1. Prononcé [we] ou [wɛ]
  - *accrouère* ‘accroire’ ; *assouè* ‘à soir’ ; *bonsoè* ‘bonsoir’ ; *bouè, bouère* ‘boire’ ; *kakwè* ‘carquois’ ; *mémouèr* ‘mémoire’ ; *moué, moé* ‘moi’ ; *nwè* ‘noir’ ; *pouèles* ‘poils’ ; *souèf* ‘soif’ ; *vwè* ‘voir’ ; *zouèseau* ‘oiseau’
- 4.6.2. Prononcé [ɛ]
  - *drète* ‘droit’ ; *frète, frette, frèt* ‘froid’ ; *neïer* ‘noyer’

## 4.6.1. Prononcé [we] ou [wɛ]

- Among the various kinds I can mention only the *piment-café*, or ‘coffee-pepper’, larger but about the same shape as a grain of Liberian coffee, violet-red at one end; the *piment-zouèseau*, or bird-pepper, small and long and scarlet; – and the *piment-capresse*, very large, pointed at one end, and bag-shaped at the other.
  - Lafcadio Hearn, *Two Years in the French West Indies*, Charleston, Bibliobazaar, 1890, p. 304.

## 4.6.2. Prononcé [ɛ]

- Plus j'examinais la chose dans ma tête, plus je voyais qu'il n'y avait qu'un chemin et tout drète : faut chercher l'eau.
  - Jacques Roumain, *Gouverneurs de la rosée*, Paris, ALLCA XX, 2003 [1944], p. 297.

# 5. Consonnes

## 5.1. Le comportement du /r/ (Pustka 2012)

- 5.1.1. /r/ > Ø en position implosive
- 5.1.1.1. Intérieure
  - *l'a'gent, l'agent, lajan* 'l'argent' ; *alôsse* 'alors' ; *bod-lanmè* 'bord de la mer' ; *bou'geoises* 'bourgeoises' ; *kakwè* 'carquois' ; *coubouyon* 'court-bouillon' ; *dépalé* 'déparler' ; *goumin* 'gourmer' ; *ma'che* 'marche' ; *manmaille, manmaye* 'marmaille' ; *mab* 'marbre' ; *mèsi* 'merci' ; *mône, mone* 'morne' ; *pa'don* 'pardon' ; *pèsonne, pèsonn* 'personne' ; *rhade* 'hardes'

## 5.1. Le comportement du /r/ (Pustka 2012)

- 5.1.1. /r/ > Ø en position implosive
- 5.1.1.1. Intérieure
  - Il s'agissait, manmaye, de notre Ti-Joge, futur facteur, dont il est utile là même d'en savoir quelques mots. [= *marmaille, Petit-George*]
  - Patrick Chamoiseau, *Chronique des sept misères*, Paris, Gallimard, 1986, p. 60.



## 5.1. Le comportement du /r/ (Pustka 2012)

- 5.1.1. /r/ > Ø en position implosive
- 5.1.1.2. Finale
  - *anlè* ‘en l’air’ ; *bata* ‘bâtard’ ; *biè* ‘bière’ ; *bod-lanmè* ‘bord de la mer’ ; *bonjou* ‘bonjour’ ; *bonsoè* ‘bonsoir’ ; *bouè* ‘boire’ ; *chè* ‘cher’ ; *châché* ‘chercher’ ; *collier grenn d’ô* ; *dô, d’ò* ‘graine d’or’ ; *Commandè* ‘Commandeur’ ; *compè* ‘compère’ ; *derhò* ‘dehors’) ; *doktè* ‘docteur’ ; *flè* ‘fleur’ ; *ronma* ‘homard’ ; *kô, kò* ‘corps’ ; *màchanne* ‘marchande’ ; *malaba* ‘malabar’ ; *majò* ‘major’ ; *Mentô* ‘Mentor’ ; *vwè* ‘voir’ ; *zafè* ‘affaires’

## 5.1. Le comportement du /r/ (Pustka 2012)

- 5.1.1. /r/ > Ø en position implosive
- 5.1.1.2. Finale
  - Et là, ainsi, comme ça, tout bonnement, il vit du coco de ses z'yeux ce que tout averti aurait bien aimé voir : un Mentô.  
Excuse la précision, mais afin de comprendre, il faut savoir qu'avec les hommes de force (l'Histoire les appelle quimboiseurs, séanciers ou sorciers), surgissait parfois *la* Force, et c'était s'il te plaît, Le Mentô.
  - Patrick Chamoiseau, *Texaco*, Paris, Gallimard, 1992, pp. 69-70.

## 5.1. Le comportement du /r/ (Pustka 2012)

- 5.1.1. /r/ > Ø en position implosive
- Inversement, on trouve très souvent la graphie *bel-air* pour [bɛlɛ] (aussi écrit *bèlè*), mot qui désigne une certaine danse, mais qui n'est pas d'origine française (plutôt d'origine africaine).
- Il s'agit d'une graphie par étymologie populaire ou attraction paronymique, mais elle est rendue possible par la non-prononciation du /r/ final.

## 5.1. Le comportement du /r/ (Pustka 2012)

- On ne s'étonnera pas de constater que le phénomène a donné lieu à de l'hyper-correction :
  - « Elle disait par exemple *mercir, je vous remercir*, avec le plus bel aplomb ! » (J. Lhérisson, *La Famille des Pitite Caille*, 2007 [1905], p. 26).

## 5.1.2. /r/ > Ø à la finale après consonne

- V. ci-dessous point 5.2.1.

### 5.1.3. /r/ > [w] devant voyelle arrondie

- *kawo* ‘carreau’ ; *caouwot* ‘carotte’ ; *chat’ou* ‘chatrou’ ; *Fouance, Fouanç* ‘France’ ; *Fwansé* ‘Français’ ; *pawòl* ‘parole’ ; *gwo* ‘gros’ ; *jiwomonnad* ‘giraumonade’ ; *macawon* ‘macaron’ ; *mawon* ‘marron’ ; *siwo* ‘sirop’ ; *pouend* ‘prendre’ ; *Foyal* ‘Fort-Royal’
- L’alternance entre *balaou* et *balarou* est aussi une manifestation indirecte de ce phénomène.

### 5.1.3. /r/ > [w] devant voyelle arrondie

- Je demande une bière et un poisson gwo sel.
  - Gary Victor, *Banal oubli*, La Roque d'Anthéron, Vents d'Ailleurs, 2008, p. 35.

5.1.4. Dans l'angle mort :  
le caractère vélaire du /r/ antillais

- Le fait que le R (devant voyelle antérieure) soit vélaire plutôt qu'uvulaire n'est jamais représenté, l'alphabet du français ne le permettant pas – à moins que la citation de *Yette* (*j'oé* pour *j'aurai*) n'en soit une manifestation indirecte.



## 5.2. Simplification des groupes consonantiques finaux

- 5.2.1. Chute du [-r] final
  - *boug* ‘bougre’ ; *fout*, *foute* ‘foutre’ ; *kong* ‘congre’ ; *konnèt* ‘connaître’ ; *krapo(-)lad*, *crapolade* ‘crapeau-ladre’ ; *mab* ‘marbre’ ; *mait*, *mèt*, *maît* ‘maître’ ; *milâte* ‘mulâtre’ ; *nèg*, *nègue* ‘nègre’ ; *nous z’aut*, *nous zot* ‘nous autres’ ; *pauv* ‘pauvre’ ; *pouend* ‘prendre’
- 5.2.2. Chute du [-l] final
  - *diab*, *djab*, *guiab*, *jab* ‘diable’ ; *zépingue* ‘épingle’
- 5.2.3. Chute du [-k] final
  - *mas* ‘masque’
- 5.2.4. Chute du [-t] final
  - *communisse* ‘communiste’ ; *socialisse* ‘socialiste’

## 5.2.1. Chute du [-r] final

- Un soir, Jean-Guy lui a raconté qu'un sacré papa-crapolade vit là, oui. C'est le plus vieux et le plus gros de tous les crapauds de la forêt.
  - Audrey Pulvar, *L'enfant-bois*, Paris, Mercure de France, 2004, p. 143.
  - Du français *crapaud-ladre*.

## 5.2.2. Chute du [-l] final

- Un soir elle a entendu Mamie Nou raconter l'histoire de ce djab infernal qui vagabonde sans crainte dans le monde de notre imaginaire, passant de forêt en maisons. Invisible.
  - Audrey Pulvar, *L'enfant-bois*, Paris, Mercure de France, 2004, p. 26.

## 5.2.3. Chute du [-k] final

- Il avait rencontré Xantippe avec sa figure de mas' qui faisait mine de chercher du manjé-lapin et il s'était dit en son for intérieur qu'il faudrait l'avoir à l'œil, ce vagabond que l'on assurait inoffensif, mais dont le regard donnait le frisson.
  - Maryse Condé, *Traversée de la Mangrove*, Paris, Mercure de France, 19889, p. 157.

## 5.2.4. Chute du [-t] final

- Ces bougres de Désinoir et d'Hildevert qui sèment partout leurs idées socialisses et qui vous couillonnent tous, c'est leur bande à eux qui est responsable de ces dégâts.
  - Raphaël Confiant, *Commandeur du sucre*, Paris, Éd. Écriture, 1994, p. 189.

## 5.3. L'ancien [h] aspiré (Bollée 2015)

- L'ancien [h] aspiré du français s'est maintenu dans les créoles, avec toutefois des réalisations articulatoires assez variées.
- Les scripteurs ont très souvent fait usage du digramme <rh> (mais parfois aussi du simple <r>) pour rendre cette consonne.
  - *derhò* 'dehors' ; *rélé* 'héler' ; *rhade* 'hardes' ; *rhai, rahi* 'hair' ; *rhalé, ralé, rh'alé* 'haler' ; *rhazié* 'hasier [halliers, buissons]' ; *rhonte, ront* 'honte' ; *rô* 'haut' ; *ronma* 'homard'

## 5.3. L'ancien [h] aspiré (Bollée 2015)

- Une dévergondée sans mesure. Avec une seule rhade sur son corps, qui servait de robe.
  - Édouard Glissant, *Mahagony*, Paris, Éd. du Seuil, 1987, p. 119.

## 5.4. Palatalisation (Thibault 2009, 83-85)

- 5.4.1. Devant voyelle antérieure (<ti>, <dj, gy, gh, dl, di>)
  - *batié* '(em)barquez !' ; *cartiéson* 'cargaison' ; *coq-djème*, *kokdjèm* 'cock-game' ; *djèl* 'gueule' ; *Djinen* 'Guinée' ; *lagyé*, *laghé* 'larguer' ; *landjet*, *landiet* 'languette'
- 5.4.2. Devant yod (<ki, ti, tch, qui>, <dj, gui, j, ghi, ggi, dj>)
  - (café) *kiololo*, *tiololo*, *tchololo* ; *akièlman* 'actuellement' ; *djab*, *guiab*, *jab* 'diable' ; *guiablesse*, *jablesse* 'diabliesse' ; *laghia*, *laggia*, *ladja* 'danse-combat' ; *quiaulée* 'tiaulée'



## 5.4. Palatalisation (Thibault 2009, 83-85)

- 5.4.1. Devant voyelle antérieure (<ti>, <dj, gy, gh, dl, di>)
- [...] sans compter une cartiéson collier-chou, chaîne forçat, broche pomme cannelle et d'autres butins en or, grenat et argent...
  - Germain William, *Aurélien a paré le saut*, Basse-Terre, Impr. C.C.I., 1980, p. 12.

## 5.4. Palatalisation (Thibault 2009, 83-85)

- 5.4.2. Devant yod (<ki, ti, tch, qui>, <dj, gui, j, ghi, ggi, dj>)
- Je ne vous parlerai même pas, messieurs et dames, de notre « Guiablesse » locale, qui, aussi séduisante que fatale, pousse ses prétendants éperdus dans quelque profonde fondrière de la montagne Pelée...
  - Ina Césaire, *Rosanie Soleil et autres textes dramatiques*, Paris, Karthala, 2011, p. 260.

## 5.5. Nasalité

- 5.5.1. Nasalisation [d] > [n], [b] > [m]
  - *grenn dé* ‘grain de dé’ ; *Kodinn* ‘coq d’Inde’ ;  
*koutjanm* ‘coup de jambe’ ; *màchanne*  
‘marchande’ ; *moune* ‘monde’
- 5.5.2. Dénasalisation [ɲ] > [j]
  - *ziyanm* ‘ignames’

## 5.5. Nasalité

- 5.5.1. Nasalisation [d] > [n], [b] > [m]
  - Ma fi, dit-il, en s'adressant à Zoune étonnée, ma fi, couté. Je suis grand moune, et vous, le laitt n'est pas encore sroti de votre nez.
    - Justin Lhérisson, *Zoune chez sa Ninnaine*, Port-au-Prince, Fardin, 2011 [1906], p. 56.

## 5.5. Nasalité

- 5.5.2. Dénasalisation [ɲ] > [j]
  - [...] une amorce de zianm encore fumant, que l'on agrémenterait bien d'un filet d'huile d'arachide...
    - Audrey Pulvar, *L'enfant-bois*, Paris, Mercure de France, 2004, p. 71.

## 5.6. Consonnes finales

- 5.6.1. [-s]
- 5.6.1.1. Maintien d'un [-s] final non prononcé en métropole
- Solutions graphiques : ⟨-sse, -ss', -sses⟩
  - *alorsse, alôsse* 'alors' ; *ceuss', ceusses* 'ceux' ; *gensses* 'gens'
- 5.6.1.2. Non-prononciation (archaïque) d'un [-s] final
  - *mon fi* 'mon fils'

## 5.6. Consonnes finales

- 5.6.1. [-s]
- 5.6.1.1. Maintien d'un [-s] final non prononcé en métropole
  - Cela au beau mitan de midi, s'il vous plaît! Au vu et au su de tous les genses du quartier [...].
    - Raphaël Confiant, *Écrire la « parole de nuit »*. *La nouvelle littérature antillaise*, Paris, Folio Essais, 1994, p. 42.

## 5.6. Consonnes finales

- 5.6.1. [-s]
- 5.6.1.2. Non-prononciation (archaïque) d'un [-s] final
  - Quand même, tu aurais pu prévenir que tu arrivais, envoyer un voisin au devant de toi avec la commission. La vieille a manqué mourir de saisissement. En vérité, tu es sans ménagement, mon fi.
    - Jacques Roumain, *Gouverneurs de la rosée*, Paris, ALLCA XX, 2003 [1944], p. 282.



## 5.6. Consonnes finales

- 5.6.2. [-t]
- 5.6.2.1. Maintien d'un [-t] final étymologique (Thibault 2009, 81-82)
- Les solutions graphiques sont variées : <-tt, -tte, -te, -t'>
  - *cabritt, cabritte* 'chèvre' ; *cabrouett* 'charette' ; *canote* 'canot' ; *chat*, *chatt* [au masc.] ; *douboutt* 'debout' ; *drète* 'droit' ; *filèt* 'filet' ; *fouitt-à-pain* 'fruit à pain' ; *frète, frette, fouète, frèt* 'froid' ; *gorette, gorèt* 'goret (poisson)' ; *jouète* 'jouet' ; *laitt, diri-aulaitt* 'lait, du riz au lait' ; *nuite* 'nuit' ; *ravett, ravette* 'ravet [cafard]'

## 5.6. Consonnes finales

- 5.6.2. [-t]
- 5.6.2.1. Maintien d'un [-t] final étymologique (Thibault 2009, 81-82)
- Vous irez dons un pied de citron vous prendrez un morceau dans un citron dans la nuite sur le nom de la personne vous prenez le morceau de citron et la puger dons un ponche [...].
  - Eugène Revert, *De quelques aspects du folk-lore martiniquais (La magie antillaise)*, Paris, Bellenand, 1951, p. 171 [édition d'un manuscrit de recette de sorcellerie].

## 5.6. Consonnes finales

- 5.6.2. [-t]
- 5.6.2.2. Prononciation d'un [-t] final analogique (Thibault 2009, 82-83)
- Comme le standard ne connaît que la graphie *ici*, une forme *icit* est suffisante pour évoquer la prononciation de la consonne finale ; elle n'est toutefois pas la seule.
  - *icit, içitt, icitt', icite, icitte, isit* 'ici'
- Dans le cas de *nuit*, en revanche (v. diapo précédente), la forme standard est insuffisante pour rendre la prononciation marquée et nécessite d'autres recours graphiques : le redoublement ou l'ajout d'un -e.
  - *lanuitt, nuite* 'nuit'

## 5.6. Consonnes finales

- 5.6.2. [-t]
- 5.6.2.2. Prononciation d'un [-t] final analogique (Thibault 2009, 82-83)
- Ludovic, bouleversé, ne retrouvait pas son calme; il donna une accolade à la femme qui s'agenouilla devant lui ; il la releva et lui tendit un billet de dix dollars. Elle s'exclama : « Bon Dieu icitte là oui », et courut vers un fourré où son homme aveugle l'attendait.
  - Jean Métellus, *L'année Dessalines*, Paris, Gallimard, 1986, p. 199.

## 6. Phénomènes phonosyntactiques

- 6.1. Agglutination du [z] de liaison (Thibault 2009, 85-86)
- Il n'y a que deux solutions graphiques : z et z'.
  - *zabricôts, z'abricots* 'abricots' ; *zafè* 'affaires' ; *zami* 'amis' ; *zannana* 'ananas' ; *zanno, zanneaux* 'anneaux' ; *z'attrapes, zattrape* 'attrapes' ; *zèb* 'herbes' ; *zèl* 'ailes' ; *zendyen* 'Indiens' ; *zépiques* 'épingles' ; *zépòl* 'épaules' ; *z'habitants* 'écrevisses' ; *bouillon-zherbage* 'bouillon-(aux)-herbages' ; *zignames, ziyanm* 'ignames' ; *zin* 'haim [hameçon]' ; *zo* 'os' *z'oiseaux, zouèseau* 'oiseaux' ; *z'oreilles* 'oreilles' ; *z'yeux, zyé* 'yeux'

## 6. Phénomènes phonosyntactiques

- 6.1. Agglutination du [z] de liaison (Thibault 2009, 85-86)
  - Comment s'appelle ce fruit ? demanda-t-il triomphant après avoir accordé un long moment d'identification collective. [...] Un cri bon-cœur fusa de l'assemblée :
  - Un zannana, mèssié !
    - Patrick Chamoiseau, *Une enfance créole II (Chemin-d'école)*, Paris, Gallimard, 1996 (1994), p. 85.

# 6. Phénomènes phonosyntactiques

- 6.2. Prosthèse
- En français colonial, le groupe consonantique initial /r/ + yod du mot *rien* a connu un phénomène de prosthèse avec l'adjonction d'une voyelle de soutien en début de mot (Thibault 2008, 128). De là, la forme est passée aux créoles.
  - *à rien, à-rien, arien ; ayin ; ayen* ; avec nasalisation de la voyelle prosthétique, v. sous 4.5.3.

## 6. Phénomènes phonosyntactiques

- Une seule passion l'attirait chez lui : les combats de coqs. Comme Hosannah ne tolérait pas pareilles horreurs dans sa maison, il gardait ses coqs de combat chez son ami d'enfance, Saturnin Rosebois, qui habitait sur le canal Vatable. Il en possédait six, très exactement six qui venaient de Cuba, bêtes féroces au cou déplumé et écarlate qui répondaient à des prénoms fort saugrenus, Kou Pliché, Gwo Modan, Zyé Koklech, Ti Bonda, Lévé Fésé, Ayin pou Ayin.
  - Maryse Condé, *Les derniers rois mages*, Paris, Mercure de France, 1992, pp. 80-81.



# 6. Phénomènes phonosyntactiques

- 6.3. Aphérèse
- De très nombreux mots français, surtout les mots de plus de deux syllabes, ont connu une chute de la première syllabe dans leur passage du français au créole.
- Il s'agit toutefois d'un trait assez strictement limité au créole, sauf pour *ti* (issu de *petit*) qui est très courant à l'oral en français régional.
  - *chaper la peau* 'épouser quelqu'un à la peau plus claire que soi' (littéralement, *réchapper sa peau*) ; *chap(p)é* '(r)échappé' ; *maré* 'amarré [attaché]' ; *ti* 'petit'

## 6. Phénomènes phonosyntactiques

- Ce qu'on distingue des individus, ce sont les chapeaux bakoua et les têtes marées qui protègent le crâne du courant chaud et de la froidure du voyage.
  - Louison Cazal, *Une journée Miklon*, Matoury, Ibis Rouge, 2004, p. 135.

## 6. Phénomènes phonosyntactiques

- 6.4. Yod anti-hiatique
- Le créole et le français régional antillais n'aiment guère les hiatus, les éliminant par l'insertion d'un yod anti-hiatique.
  - *blan péyi* pour *blanc pays* ; *kréyol*, *kréyòl* pour *créole*

## 6. Phénomènes phonosyntactiques

- Le massala, pour l'obtenir, vous mettez ensemble le curcuma, ou manja, en rhizome ou en poudre, l'oignon, l'onion-péyi, le persil, l'ail, le piment, le riz grillé ou frit, les clous de girofle, le cumin frit.
  - Édouard Glissant, *Tout-monde*, Paris, Gallimard, 1993, p. 563.

## C. Bilan et conclusions

- renversement de perspective
- réception, construction du sens
- la question du lectorat, sa nature hétérogène (endo- vs. exo- ; conscience métalinguistique)
- rapports entre oralité et diatopie
- hétéroglossie antillaise
- nature du genre textuel
- nature des traits en cause (phon., synt., lexicaux)

## C. Bilan et conclusions

- 2<sup>e</sup> partie, empirique
  - riche moisson ‘phonographique’
  - données datées, localisées, identifiées, à croiser avec données obtenues par d’autres moyens
  - permet de consolider les descriptions du diasystème créole-français des Antilles

## C. Bilan et conclusions

- Il serait souhaitable de soumettre à la même analyse d'autres univers discursifs francophones, de façon à mettre en relief leurs points communs et leurs divergences.
- L'exemple de *icitte*, formellement identique chez l'Haïtien Jacques Roumain et le Québécois Michel Tremblay mais donnant lieu à des réactions totalement différentes auprès de leurs lectorats respectifs, en est une bonne illustration.